

Annie Darson

Loin des châteaux
en Espagne



Sommaire

1^{er} partie

Un cadeau de Noël	7
Vicente	15
L'intrigue de Marie	19
Gaston	25
Le départ.....	31
Naissance de Marie Antoinette.....	35
Éphémère pétillant.....	39
Retour en Berry	45
Marie Louise	51
Paul.....	61
L'enfance.....	65

2^e partie

La reconversion de Marie.....	73
Lettre à Marie Antoinette	77
Une existence de mère de famille.....	85
Lucie.....	89

Des nouvelles d'Espagne.....	95
En quête à Castellon de la Plana.....	101
Voyages Ibériques	109
Des âmes omniprésentes.....	111
Enquête administrative	117
Révélations troublantes.....	123
Le désespoir de Vincent	131

EXTRAIT

1^{er} partie

EXTRAIT

Un cadeau de Noël

Un papier posé sur le coin de la table n'avait pas attiré l'attention de son regard encore plissé de sommeil. Son ventre tirait ses entrailles, le bébé s'avérait déjà lourd à cinq mois naissants. Que serait la période précédant le terme proche de la délivrance ?... Sa main instinctivement palpait la vie qui habitait sous peau. « Si c'est un garçon avait dit le papa de son accent ibérique encore très prononcé, il s'appellera Paulo ».

Un sourire accompagna les pensées de la maman. Ce bébé arrivait un peu tôt, la première petite déjà née, venait à peine d'avoir quatorze mois... mais comment résister aux appétits du papa si beau, tellement séducteur, à l'allure altière, au contour de visage parfait qu'une moustache élégante rehaussait impeccablement effilée ?

Son regard noir toisait. Il défiait les difficultés, les incertitudes. Il avait l'élégance de sa race, l'arrogance de sa jeunesse, la prestance de ses ambitions que dissimulait mal sa situation d'émigré espagnol.

– « Allons Marie » se dit-elle, « ne rêve pas de bon matin ! Ta fille, Marie-Antoinette va se réveiller ».

Lui, le papa aux yeux bruns, le bel hidalgo était Vicente qu'elle appelait de son accent carré berrichon, Vincent. Il était parti depuis l'aube en laissant son bol sur la table comme à l'accoutumée, il avait dû rentrer exceptionnellement très tard la veille au soir car dans son profond sommeil elle ne l'avait pas entendu ni se coucher hier soir, ni se lever ce matin.

Le café bu, il avait probablement filé très vite, laissant son récipient vide et l'instantané de traces fraîches le long des parois incurvées. Elle s'en occuperait, avait-il dû penser, elle ne travaillait pas, toute dévouée à sa nouvelle vie...

L'aube du 24 décembre 1920 poussait les battants d'une longue journée jusqu'aux perspectives d'un réveillon promis entre amis espagnols avant que les parents fébriles ne garnissent pour son véritable premier Noël, les petits souliers de Marie-Antoinette trop jeune bébé l'année précédente. Pour elle et pour ses parents, Noël prenait véritablement tout son sens cette année là...

Mère et fille ne savaient pas de quel sens il s'agissait ni en effet combien cette date marquerait leur destin.

L'empreinte de l'épousé de Marie, flottait dans la demeure de son odeur tiède, de sa présence captieuse autant qu'encore mystérieuse pour elle qui se sentait de plus en plus éprise de lui. Il l'avait arrachée à son Berry natal après sa décision précipitée de s'installer à Reims. L'un et l'autre avaient construit malgré les difficultés, une alliance d'espérance, une petite fille déjà née et un second à naître en mai. Mais... Sans mégarde, sans prendre garde aux conséquences ! Marie caressant son ventre et souriant aux anges s'attarda enfin sur le papier posé près du bol de son petit déjeuner.

Elle reconnut l'écriture hésitante de son mari et lut en occultant les fautes :

« Maria, je pars pour le Mexique faire fortune, je reviendrai vous chercher, en attendant vends tout et repars chez ta mère. Je vous garde dans mon *cœur, toujours, toujours...* »

Signé Vicente.

Toujours... toujours... ce mot résonnait dans sa tête.

Il était parti !

Un cri l'étouffa.

La table la soutint et la retint du basculement de son être et de la terre entière. Un spasme lui cisaila le ventre, sa gorge avala d'un coup sec une boule âcre, elle s'assit et se mit violemment à pleurer des flots haletés de grêlons d'incompréhension. Elle s'admonesta. Que s'était-elle éprise de cet homme qui lui avait valu, déjà, bien des tracasseries lui laissant maintenant un goût plus qu'amer ?

D'écœurement elle vomit dans une bassine la bile acide de son amertume. La trahison de cet homme qu'elle avait soutenu dans son aveuglement, sortait en gerbes gluantes de son estomac retourné. La douleur s'exhumait, le désarroi demeurait figé en masse compacte, étouffante jusqu'à son évanouissement. Elle avait cru en son honnêteté, en son intégrité, en ses belles paroles chantées de sa voix mélodieuse à ses oreilles novices et crédules qu'elle lui avait naïvement volontiers prêtées et son cœur donné tout juste couronné de ses vingt ans depuis le vingt et un mai.

Le 21 mai 1900 date qu'elle affectionnait, persuadée qu'elle recelait une destinée ronde comme

ses zéros, ne pouvant que lui ouvrir large son chemin de vie en neuf...

Que ne rêve-t-on pas quand on a 20 ans et pourtant la guerre, son frère, et maintenant son mari étaient venus froisser ses rêves, les ternir jusqu'au deuil, seuil qu'elle n'aurait jamais voulu franchir !

Pourquoi ?

Pourquoi était-il parti aujourd'hui, alors que plusieurs fois il eut l'occasion de le faire, lui prouvant à chaque fois, par ses retours sa bonne foi ?

Dans son cerveau éberlué, tout devenait opaque et s'entremêlait. Des bribes d'impressions surgissaient liées à la dernière condamnation de son mari qui avait fait germer son idée subite de venir s'installer à Reims. Constituait-ils des clignotants qui s'étaient allumés pour signaler ses erreurs mais que sa jeunesse et son émotion avaient occultés ?

Les deux mois de prison les ayant déjà séparés avaient-ils créé une répétition générale à une rupture plus incisive, une préfiguration de sa destinée tel un avertissement d'Ancien Testament, un prélude à la honte de la jeune femme et à son déshonneur de devoir rentrer au village familial esseulée et flanquée de presque deux marmots ?...

Dans son petit bourg rural du Berry, où les langues se déliaient à la dérobée, les commentaires alourdis de sous-entendus captieux, allaient encore aller bon train. Marie pensait à sa brave mère qui l'accueillerait sans lui formuler de reproches mais son regard pénétrant, n'en penserait pas moins... la ramenant à sa propre histoire ! La navette du destin dessinait au fusain des chemins de chagrins enlacés et ficelait les fatalités en paquets amers...

Tout s'embrouillait dans son esprit vide. Les « Travaux d'Hercule » de son chemin de vie s'annonçaient pesants pour ses épaules encore frêles de jeunesse. Pourrait-elle les supporter ? Elle pensait aux propos de sa mère qui disait souvent : « qu'il n'était envoyé aux individus que des épreuves capables de les supporter ». Marie-Louise, sa mère savait de quoi elle parlait en formulant de tels propos...

Marie, elle aussi le savait pour avoir déjà commencé son lot d'ennuis et s'interrogeait sur le sens prémonitoire ou non de ces écueils poussés précocement dans sa vie. Constituaient-ils un avenir tortueux pour toute sa durée d'existence ou n'étaient-ils qu'un départ difficile qui se rectifierait par la suite vers une voie plus paisible ? Triompher de la souffrance la conduirait-elle vers une lumière plus douce ? Son désarroi du moment l'éloignait de ces raisonnements purement philosophiques et spirituels.

Ses pensées bouillonnaient dans sa tête et l'égarait pour la plaquer dans la réalité avec une violence abrupte, obligée de voir la réalité telle qu'elle était. Elle essayait d'en comprendre les méandres. Que voulait dire ce mot et que cachaient les mots, quels maux allaient-ils engendrer ? Pourquoi vouloir ou devoir partir maintenant ?

Elle voulait croire qu'il reviendrait, ce départ annoncé ne pouvait pas s'inscrire dans un réel tangible !...

Le néant qu'elle percevait, percé de son inconscient la basculait dans un monde hostile dans lequel elle ne trouvait aucune accroche. Sa situation la plongeait dans des abysses d'incompréhension, d'inconnus et elle en ressortait dégoulinante d'absurdité, de

malédiction, la laissant anéantie avec un désir de ne plus faire surface, ne plus faire face...

En attendant pour sa fille, pour le bébé à venir, pour son honneur, pour sa mère qu'elle avait toujours vu vaillante même dans les pires détresses, principalement quand elle avait appris la mort au front de son frère, elle devait sinon accepter ce fait né comme par dérision une veille de Noël, tout au moins encaisser ce sale coup, cet invraisemblable cadeau de Noël ! Marie se leva telle une automate, s'aspergea d'eau fraîche pour laver son cauchemar aussi vivant que son mari était soudainement devenu absent.

Elle prit en hâte sa petite encore endormie et courut chez sa voisine de pallier Gratia, la marraine de Marie-Antoinette, une famille d'espagnols dont les maris étaient intimes.

Elle savait !

Elle avait été prévenue ainsi qu'Édouard son mari et parrain de la petite. Ainsi pensait tristement Marie, ils avaient pu collaborer au projet clandestin de ce pionnier insensé voulant partir à la conquête de l'eldorado mexicain. Elle se sentait trahie de toute part comme si des cercles égocentriques s'étaient refermés sur elle en un piège dont elle n'échapperait pas.

Les deux femmes mêlèrent leurs larmes. Marie découvrait le déterminisme irresponsable et sans borne de son mari, il croyait en son destin et le forçait au-delà de toute limite, nul ne pouvait entraver ses projets. Pas même elle qui ne comprenait pas un tel revirement de comportement. Où étaient les sentiments dans cette histoire ? Elle l'aimait, elle croyait que lui aussi, mais quelle insane idée avait germé dans sa tête ? Quels en avaient été les réels motifs pour y mettre autant de

soudaineté ? Que s'était-il réellement passé ? Il s'embarquait en cachette vers un autre continent et l'embarquait en même temps, sur un rivage hostile, seule avec ses enfants une née et l'autre à venir. Les rives de la désillusion se rapprochaient de plus en plus nettes dans son jeune esprit de femme qu'ourlaient de frêles croyances du bonheur tissé de fils d'or qu'on imaginait volontiers solides quand on avait vingt ans...

Elle prenait conscience de leur fragilité, de leur cassure subite qui tenait à quoi ? À qui ? Sinon à sa seule force intérieure dans laquelle elle devrait aller puiser le courage, pour en trouver un de quelle nature ? Serait-il suffisamment blindé pour la faire tenir debout elle et ses enfants ? Aurait-elle l'énergie de sa mère Marie-Louise qui lui avait donné l'exemple du « tenir bon » en toute circonstance.

Elle ne pouvait contenir le flot d'interrogations qui s'entrechoquaient dans sa tête, comme si son cerveau n'avait plus que cette capacité de production. Autant de questions sans réponse la faisaient passer de l'état de raison à celui de la déraison avec la fulgurance de l'impact qu'avait généré les quelques lignes écrites par son mari aujourd'hui envolé en lui volant à elle sa sérénité...

